



HAL
open science

Terrain d'affrontement : la relecture d'une controverse scientifique (1902 – 1922)

Yann Calberac

► **To cite this version:**

Yann Calberac. Terrain d'affrontement : la relecture d'une controverse scientifique (1902 – 1922). Bulletin de l'Association de géographes français, 2007, 84 (2007-4), p. 429-436. halshs-00359148

HAL Id: halshs-00359148

<https://shs.hal.science/halshs-00359148v1>

Submitted on 6 Feb 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Terrain d'affrontement : la relecture d'une controverse scientifique (1902 – 1922)
Doing Fieldwork: a scientific Controversy in the French Geography (1902 – 1922)

Yann Calbérac, allocataire moniteur normalien
Université de Lyon (Université Lumière Lyon 2)
UMR 5600 « Environnement, ville, société »
Yann.Calberac@univ-lyon2.fr

RESUME – L'étude de la controverse qui oppose les géographes d'une part aux sociologues durkheimiens et à l'historien Lucien Febvre d'autre part durant les deux premières décennies du XX^e siècle permet de comprendre le rôle que joue le terrain (dans sa complexité et sa polysémie) dans l'œuvre de fondation et de légitimation de la discipline entreprise par Vidal de La Blache.

Mots- clés : Controverse, terrain, relations géographie-sociologie-histoire, comptes rendus de thèses.

ABSTRACT – Studying the controversy which opposed geographers not only to sociologists who claimed Durkheim's legacy but also to a historian such as Lucien Febvre during the first two decades of the 20th century sheds light on the role played by fieldwork – as well as its polysemy as its complexity – in Vidal de La Blache's founding works which legitimize geography as an academic subject.

Keywords: Controversy, fieldwork, links between geography, sociology and history, doctoral theses reviews.

La promotion du terrain (c'est-à-dire la collecte des données au contact direct de la réalité étudiée) est intrinsèquement liée aux innovations disciplinaires et méthodologiques plus larges impulsées par Vidal de La Blache dès la fin du XIX^e siècle. La pratique du terrain constitue en effet un protocole heuristique pertinent dans le cadre d'une géographie désormais soucieuse d'élucider, à l'échelle moyenne, les relations réciproques entre les hommes et les milieux. Le formatage de la thèse d'Etat alors en vigueur favorise la dimension monographique et régionale des travaux de l'époque et encourage un contact prolongé avec la zone étudiée. Le terrain constitue ainsi l'une des formes privilégiées de reconnaissance et d'identification de la corporation des géographes alors en formation ainsi qu'un élément décisif de l'institutionnalisation de la discipline (CALBERAC, sous presses).

Ce renouvellement en profondeur de la discipline se heurte cependant aux vellétés d'autres sciences sociales alors en pleine mutation comme l'histoire et la sociologie. La conquête et la défense de bastions académiques sont ainsi à l'origine d'une controverse scientifique qui interroge le bien fondé des objets, des approches et des méthodes de la géographie. Elle met en présence

Vidal de La Blache et ses proches disciples, mais aussi François Simiand, porte-parole des sociologues durkheimiens, et l'historien Lucien Febvre. Les comptes rendus de thèses de géographie publiés dans les revues scientifiques de chacune de ces disciplines – *Les Annales de géographie*, *La Revue de synthèse historique* ou *L'Année sociologique* – permettent de saisir et de comprendre la dynamique de la controverse, ses fondements épistémologiques et ses modalités discursives. Il s'agit donc d'un petit corpus (des thèses de Jean Brunhes et d'Emmanuel de Martonne soutenues en 1902 à la parution en 1922 de *La Terre et l'évolution humaine* de Lucien Febvre) qui ne saisit qu'un moment de la controverse mais qui permet d'explorer la montée en puissance de la géographie vidalienne et les contestations qu'elle suscite. La méthodologie adoptée ici est inspirée des travaux de Bruno Latour sur les processus de légitimation scientifique (LATOURET, 2005) et met l'accent autant sur le contenu cognitif des échanges, que sur les enjeux, les espaces, les acteurs et les modalités rhétoriques de la controverse.

1 – Le terrain, nouveau *credo* des géographes

Les comptes rendus publiés dans les *Annales de géographie* permettent d'évaluer l'importance que revêt le terrain dans les pratiques scientifiques des géographes. L'accent est mis sur la pérégrination qui permet d'aboutir à une intime connaissance des lieux. Très vite, on assiste à une confusion sémantique qui fait du *terrain* à la fois le lieu étudié, une pratique méthodologique et une échelle de référence (VOLVEY, 2003). Le terrain est donc l'étape préliminaire qui permet l'élaboration de la synthèse régionale dans le cadre d'une géographie écrite sur le mode réaliste (ORAIN, 2003). Ainsi Vidal de La Blache souligne-t-il à propos de la thèse de Demangeon (1905)¹ la pertinence et la diversité des nouvelles méthodes de collecte des données dont le but est d'établir une description juste et précise de la région étudiée et de suggérer le contact avec cette réalité : « Son enquête, très approfondie, ne s'est pas bornée à consulter des livres et des archives, et à rassembler l'abondante documentation dont témoigne la Bibliographie placée à la fin du volume (...). Il a aussi consulté les hommes ; il a circulé à travers ces campagnes ; il en a photographié les aspects typiques. De ces renseignements pris sur le vif résulte une impression de réalité qui se marque presque à chaque page du livre et lui donne un accent personnel » (p. 265). La description géographique relève de l'expérience sensible du cheminement, dans la droite ligne de la pratique vidalienne du voyage (TISSIER, 2001).

Ces comptes rendus revêtent une dimension normative et énoncent les nouvelles règles en vigueur dans la recherche géographique. Ils témoignent de la vitalité des recherches abouties et s'adressent donc autant aux membres de la corporation des géographes qu'aux autres spécialistes que l'on tient informés des avancées méthodologiques et conceptuelles de la géographie. Cette visée normative autorise donc à pointer ceux qui comme Brunhes (1902)² s'éloignent de la *doxa* régionale. Vidal déplore ainsi l'éparpillement de ses travaux consacrés à l'irrigation dans la

¹ VIDAL DE LA BLACHE P. « La plaine picarde ». *Annales de géographie*, 1905, pp. 265-270.

² VIDAL DE LA BLACHE P. « L'irrigation d'après M. Jean Brunhes ». *Annales de géographie*, 1902, p. 457-460.

péninsule ibérique et en Afrique du Nord : l'effort de synthèse déployé nuit à la bonne visibilité des passages consacrés à l'étude de petits terrains longuement étudiés. Il s'agit de l'un des obstacles majeurs de la géographie d'alors qui reste prisonnière de son cadre régional. Il permet certes de comprendre le fonctionnement du particulier et pouvoir, à terme, énoncer des lois générales, mais au risque d'un gauchissement de la pensée de Vidal qui, dans ses *Principes* posthumes, souligne l'importance des échanges et des circulations à toutes les échelles, même les plus petites, ce que ne permettent pas les monographies. Dans cette perspective, le terrain est une clé commode pour attaquer la dimension exclusivement monographique et régionale de la géographie pratiquée à l'époque.

2 – Controverses et stratégies de (dé)légitimation

Ce *credo* ne va pas de soi : la discipline géographique est encore en cours d'édification et ses méthodes sont encore loin d'être unanimement partagées. L'hypothèse débattue ici est que la question du terrain constitue un levier opératoire pour comprendre les points de friction entre la géographie vidalienne et la morphologie sociale prônée par Durkheim. La difficulté des géographes à défendre leurs positions – et l'intérêt d'étudier la controverse – met en lumière la faiblesse des références convoquées pour justifier la pratique du terrain.

2.1. L'attaque de Simiand et la réponse de Vidal de La Blache

Les affrontements entre les géographes et les sociologues remontent aux dernières années du XIX^e siècle : les durkheimiens dénoncent l'usage trop strict que les géographes font des thèses déterministes de Ratzel (CLAVAL, 1998). En 1909, François Simiand ravive cette controverse déjà ancienne en proposant dans *L'Année sociologique* un compte rendu synthétique des thèses de Demangeon, Blanchard, Vallaux, Vacher et Sion³. Tout en saluant l'ampleur des travaux pionniers publiés sous la bannière d'une même école encore, Simiand commence par constater la multitude des faits observés qui, à ses yeux, dépassent le strict champ de la géographie : il limite quant à lui l'objet de la géographie à ce qui s'explique exclusivement par la localisation. Il conteste ensuite l'échelle retenue : selon lui, la région ne permet pas la généralisation des observations et la formulation de lois générales. Le risque est grand pour cette géographie régionale de dissoudre ses objets, de se perdre dans le particulier et d'ignorer le général. Enfin, Simiand déplore le flou dans les systèmes de causalité proposés : en fonction des régions, une même cause a des effets différents et un même effet peut s'expliquer par des causes différentes.

Au centre de l'attaque se trouve donc le terrain dans toute sa complexité et sa polysémie. La critique des découpages opérés est une contestation de la démarche régionale qui repose sur le contact intime avec le terrain. De plus, la disjonction opérée entre le cadre et les objets rappelle la tendance des géographes à favoriser la région au détriment de ceux-ci : pour eux, le cadre prime sur les objets étudiés et l'accumulation de ces objets permet, dans l'esprit des géographes, une

³ SIMIAND F. « Géographie humaine et sociologie ». *L'Année sociologique*. 1909. p. 723-732.

peinture impressionniste – et donc toujours plus fidèle à sa réalité et à sa complexité – de la région. La monographie régionale a vocation à embrasser les totalités des objets portés par le cadre. Cette accumulation permet, aux yeux des vidaliens, l'établissement de systèmes de causalités complexes mettant en jeu des relations réciproques qu'entretiennent entre eux tous ces objets. Le « dossier régional » dont Vidal prône l'instruction dans la préface de son *Atlas général* (1894) est donc opératoire pour s'affranchir de la diversité des milieux et de la part d'inventivité humaines qui sont les obstacles épistémologiques principaux à la définition de schémas stricts de causalité dans le monde social (ROBIC, 1991).

La réponse de Vidal ne tarde pas et prend prétexte de la thèse de Sion (1908)⁴. De manière inhabituelle, l'article commence par un long préliminaire méthodologique dans lequel Vidal explique que « le caractère essentiel de cette méthode [géographique] consiste dans le souci rigoureux de localiser les faits dont elle s'occupe. C'est sa raison d'être ; on peut ajouter que c'est aussi le principe fécond qu'elle peut inoculer autour d'elle » (p. 177). La géographie est une méthode (qui peut être utile aux spécialistes des autres disciplines) ce qui explique la diversité des objets qu'elle peut étudier : « On serait mal fondé à regretter les différences de points de vue qui les distinguent, pour, toutefois, qu'elles représentent vraiment, sous des aspects divers, des applications de la méthode géographique » (p. 177). Cette exigence permet – et il répond à une deuxième critique – de montrer la complexité des causalités à l'œuvre dans les objets décrits : « Dans l'explication de ces faits très complexes, soumis à des circonstances diverses de temps et de lieu, l'analyse géographique, aussi bien que celle des influences ethniques et historiques, doit avoir sa part ; l'emploi exclusif d'un mode d'interprétation ne saurait satisfaire une intelligence éprise de réalité et non de système » (p. 178). Les chaînes causales trouvent leur explication à l'échelle régionale qui permet justement d'embrasser la totalité des facteurs en présence. Il explique enfin que la diversité des objets étudiés provient de la diversité de la France même : les auteurs, pour souligner au mieux la physionomie de la région qu'ils étudient, sont invités à mettre l'accent sur telle ou telle dimension. Ce programme scientifique prolonge ainsi les réflexions engagées par le maître dans son *Tableau* (1903) : « Les études régionales, dont la série, je l'espère, n'est pas épuisée, nous donnent le sentiment de plus en plus net de ces diversités » (p. 178). L'article se poursuit par un résumé complet de l'ouvrage.

Si le fond du document est intéressant (car il exprime les grandes lignes de la méthodologie géographique), sa forme l'est tout autant : elle l'inscrit dans une rhétorique de la polémique comme le suggère l'emploi des références mobilisées par Vidal au cours de l'argumentation. Chacune renvoie à différents niveaux d'autorité différents et vise à « stratifier » le texte (Latour, 1988), c'est-à-dire à le rendre difficilement attaquant par le recours qui est fait à différents registres et strates temporelles pour fonder son contenu. Vidal souligne tout d'abord la légitimité institutionnelle d'une thèse « à laquelle la Faculté des Lettres de Paris vient de décerner la mention *très honorable* » (p. 177). Il rappelle ensuite l'ancrage de ces recherches dans l'horizon méthodologique défini par la thèse de Demangeon. Deux auteurs (et non des moindres) sont

⁴ VIDAL DE LA BLACHE P. « Les paysans de la Normandie orientale ». *Annales de géographie*. 1909. p. 177-181.

ensuite cités : Vidal soi-même afin d'attester de la justesse des vues de Sion : « [La ville] exerce sur la ville rurale une répercussion analogue à celle que j'ai eu l'occasion de noter à propos de la Flandre » (p. 179). Et Ratzel qui « a écrit quelque part que la pensée de l'homme moderne prenait un tour de plus en plus géographique. Ce mot revient en mémoire à propos de ces écrits où l'on voit comment les faits généraux de l'époque présente revêtent un aspect particulier suivant les milieux qu'ils affectent ».

Si l'on pousse l'analyse de ces références, celles-ci apparaissent circulaires : le régime de l'autocitation prévaut. Derrière la Sorbonne, il faut en effet voir la personne de Vidal, alors professeur et patron de la thèse. De même, la référence à la thèse de Demangeon est une manière subtile pour Vidal de citer ses propres préceptes méthodologiques exposés dans le *Tableau* et que Demangeon a si bien mis en application au point que sa *Picardie* est devenue le modèle de toutes les monographies régionales à venir (ROBIC, 2003). Et quant aux deux dernières références, elles mettent avant tout l'accent sur le rôle éminent qu'a joué Vidal de La Blache dans le renouvellement de la discipline. En effet, l'intérêt n'est pas tant dans la formule du maître allemand que dans les conclusions qu'en tire Vidal. Il justifie ainsi la pertinence des approches géographiques pour étudier même les objets des autres disciplines, tout en revendiquant l'antériorité de l'héritage ratzelien contre la jeune morphologie sociale. Ce qui se lit dans ce compte rendu, c'est que seuls le charisme de Vidal et son travail pour refonder la géographie en faisant fructifier l'héritage ratzelien permettent de fonder la légitimité de la démarche méthodologique des géographes.

2.2. L'attaque de Febvre et la réponse de Demangeon

La controverse connaît un nouveau rebondissement quand l'historien Lucien Febvre, ancien élève de Vidal à l'Ecole normale supérieure, publie en 1922 son ouvrage *La Terre et l'évolution humaine. Introduction géographique à l'histoire*. Intéressé par les travaux des géographes dont il rend compte favorablement dans la *Revue de synthèse historique*, il détaille ce que la géographie peut apporter à l'histoire. Il récuse tout déterminisme : en rappelant l'importance du *possibilisme* vidalien, il dénonce l'application trop stricte des théories de Ratzel. Il rappelle également le rôle que doit jouer la géographie dans la synthèse historique. Il préconise de travailler à petite échelle, ce qui permet selon lui de comprendre au mieux l'influence de la nature sur l'homme (le référent est alors la zone bioclimatique), au détriment de l'échelle moyenne de la géographie régionale. Comme chez Simiand, l'essentiel de la critique de Febvre porte sur l'échelle d'analyse retenue et donc sur la pertinence du terrain régional. En n'envisageant que la végétation (et donc l'échelle des grandes zones bioclimatiques) comme intermédiaire entre les hommes et les milieux, Febvre met en cause les critères de découpage des régions et conteste la pertinence d'analyses à des échelles plus fines.

Comme l'a fait Vidal en son temps avec Simiand, Demangeon prend la plume pour répondre en 1923 à Febvre⁵. Ce compte rendu révèle les évolutions des rapports de force en jeu dans la controverse dont Demangeon commence par rappeler les termes. La géographie a été contestée par

⁵ DEMANGEON A. « Introduction géographique à l'histoire ». *Annales de géographie*, 1923, p. 165- 170.

les sociologues et Febvre a toujours soutenu les géographes. Il explique que les approches de la sociologie et de la géographie sont certes différentes – l'une relève de ce qui trouve son fondement dans les idées des hommes et l'autre de « l'étude des rapports des groupements humains et du milieu terrestre dans leurs actions et réactions réciproques » (p. 168) – mais aussi complémentaires : « Nous pensons comme M. Febvre, que ces querelles autour des frontières et des domaines d'une science sont un peu vaines. Rien ne compte si ce n'est les œuvres originales qui apportent du nouveau (...). S'il y a contestation sur les limites d'un sujet, tant mieux ; il n'en sera que mieux étudié, étant considéré de deux points différents de l'horizon » (p. 167). Cette alliance de circonstance avec Lucien Febvre ne doit pas masquer le danger que l'historien fait courir à la géographie.

Pour ce qui relève du déterminisme, Demangeon donne évidemment raison à Febvre très largement inspiré par la pensée de Vidal de La Blache et dont l'héritage est capté par l'historien : « On ne peut pas dire qu'elle appartienne en propre à M. Febvre car, ainsi qu'il le répète souvent, elle dérive de tout ce que Vidal de La Blache a écrit et enseigné » (p. 165). Demangeon cherche à marquer l'antériorité des géographes dont les travaux ont montré la complexité des chaînes de causalité : « Le sanctuaire était déjà bien gardé » (p. 167). C'est également une réponse implicite aux accusations des sociologues : la spécificité de la géographie réside dans sa méthode régionale qui apporte un cadre conceptuel opératoire pour résoudre la question des causalités. Il se fait, comme Vidal en son temps, l'avocat de la monographie régionale, avec les mêmes arguments : « Il faut partir du particulier pour arriver au général. Le particulier, en géographie, c'est le cadre régional » (p. 169). Il récuse donc l'usage des seuls critères bioclimatiques pour délimiter des zones d'étude pertinente, et en affirmant la nécessité de compiler des observations à échelle plus fine, il rappelle l'intérêt de croiser les critères, et donc de multiplier les objets étudiés dans des régions plus petites et bien individualisées.

Si la controverse évolue, les critiques portées à la géographie restent du même ordre : l'échelle de référence et les principes de causalité. Dans cette perspective, la pratique du terrain constitue, aux yeux des géographes, un garde-fou qui permet d'éviter bien des écueils et, au-delà, d'enrichir les connaissances, préalable à toute synthèse future : « C'est le seul moyen (...) de constituer leur trésor d'observations avant de construire des systèmes » (p. 169). En vingt ans, l'ennemi a changé et la menace vient désormais de l'assujettissement de la géographie à l'histoire, ce que souligne avec humour Demangeon : « S'il fallait accepter toutes ses négations, c'est toute la géographie humaine, qu'il prétend défendre, qui succomberait sous son étreinte affectueuse » (p. 170).

Conclusion

Le *terrain*, sa définition, sa place et sa fonction se trouvent ainsi au cœur des affrontements qui accompagnent le découpage des disciplines : il apparaît comme une pratique dont les tenants et les aboutissants ne vont pas de soi et comme le principal élément de légitimation des géographes. Si les comptes rendus publiés par les géographes ont pour principale fonction d'imposer à la corporation les nouvelles méthodes et de justifier ces approches innovantes, ils permettent

également de comprendre les éléments de conflictualité entretenus avec les disciplines proches. La difficulté des géographes à défendre leur position face aux assauts des sociologues puis des historiens met en lumière la faiblesse des références convoquées pour justifier la pratique du terrain. Seuls l'autorité et le charisme de Vidal de La Blache permettent d'ancrer le terrain et ce qu'il implique dans les pratiques scientifiques des géographes.

Bibliographie

CALBERAC Y., sous presses - « Pérennité et invariants dans la construction des savoirs géographiques. Construction, transmission et adaptation d'un *habitus* du terrain dans la géographie française" in TABEAUD M. (dir.), *Le changement en environnement. Les faits, les représentations, les enjeux*, Publications de la Sorbonne, p. 93-106.

CLAVAL P., 1998 - *Histoire de la géographie française de 1870 à nos jours*, Nathan, 544 p.

FEBVRE L., 1922 - *La Terre et l'évolution humaine. Introduction géographique à l'histoire*, La Renaissance du livre, 471 p.

LATOURET B., 2005 - *La science en action. Introduction à la sociologie des sciences*, La Découverte, 663 p.

ORAIN O., 2003 - *Le plain-pied du monde. Postures épistémologiques et pratiques d'écriture dans la géographie française au XX^e siècle*, Thèse de géographie dirigée par ROBIC M.-C., Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 405 p.

ROBIC M.-C., 1991 - « La stratégie épistémologique du mixte. Le dossier vidalien », *Espaces-Temps*, n°47-48, p. 53-66.

ROBIC M.-C., 2003 - « L'exemplarité du *Tableau de la géographie de la France* de Paul Vidal de La Blache » in BERTHELOT J.-M. (dir.), *Figures du texte scientifique*, PUF.

TISSIER J.-L., 2001 - « Le voyage, filigrane du *Tableau de la géographie de la France* ? » in ROBIC M.-C. (dir.), *Le Tableau de la géographie de la France de Paul Vidal de La Blache. Dans le labyrinthe des formes*, Editions du CTHS, p. 20-33.

VOLVEY A., 2003 - « Terrain » in LEVY J. et LUSSAULT M. (dir.) (2003). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, p. 904-906.